

aucune provision et sans autre moyen de transport que nos jambes. Notre costume était à l'avenant : chemise et pantalon, une paire d'espadrilles sauvages qui ne pouvait guère durer vingt-quatre heures, et une couverture.

Nous nous mettons cependant en route, après avoir recommandé bien dévotement nos âmes à Dieu. J'avoue que j'avais perdu tout espoir de jamais revoir le théâtre de mes premières armes. Nous n'étions pas tristes néanmoins ; je ne pus même m'empêcher de sourire, lorsque le Frère s'étant approché de moi me dit, confidentiellement, à l'oreille : " Cher Père, vous savez que je suis un fort mauvais marcheur et que, selon toute probabilité, les forces me manqueront avant longtemps. Je vous prie donc, au nom de tout ce que vous avez de plus cher, de me donner une absolution à la volée quand vous me verrez faiblir, et de vous sauver au plus vite, sans vous inquiéter autrement de moi : je mourrai en paix. "

Le temps se maintenait au beau et nous avançons à travers la forêt, guidés par nos sauvages. Il n'y avait pas l'ombre d'un chemin, et nos braves gens n'avaient que leur instinct pour les diriger dans une région tout à fait étrangère. Tout de même nous fûmes assez contents de notre première journée, bien qu'il fallût nous coucher sans souper, après avoir déjeuné et diné de mémoire.

Quel réveil le lendemain !

* *

La faim nous dévore l'estomac ; les maringouins et les moustiques nous ont juré une guerre à mort ; le ciel s'est assombri et, dès avant sept heures, une tempête épouvantable s'est déchainée sur nous. Nous sommes bientôt trempés jusqu'aux os.

De tous côtés, n'apparaissent que flaques d'eau, s'étendant à chaque minute toujours d'avantage. C'est un véritable déluge, qui nous force par moments d'interrompre la marche, pour chercher un asile sous les grands pins semés çà et là dans la forêt.

Nous cheminons lentement, en file. Celui qui est en tête peut à peine résister un quart d'heure, parmi les grandes herbes et les lianes inextricables qui embarrassent ses pas. Il pleut ainsi toute la journée.

Le soir
saisie à la r
milieu des
guides, qui
comment c
ainsi à la n
le plus pro
que la mis

A la fin
repaît des
inventés le
sursaut, av
sence de la
Deux jou
tombe touj
aucun espo

Le matin
Mais elle a
n'est qu'un
A peine
controns un
sée de casto
rivage à cet
Aidés d'un
cette arrête
les vagues s

Deux her
chemin. J'ai
traînent au
berge oppos
passerelle, n
de nous part
taient encore
Sur le soir
de pas de ch
trée ce jour-l
prise : nous l
avons trouvé
tageront ave
leur campem